

> «assauts intermittents» durant trois jours et trois nuits avaient entraîné près d'une centaine de morts. Un autre engagement est signalé la même année dans les environs de Canberra, avec un bilan estimé à 60 tués. Quelques Aborigènes livrèrent des souvenirs d'enfance comportant des épisodes similaires – dont Billy Thorpe, mentionné au début de cet article. D'autres firent état d'épisodes guerriers fameux survenus dans un passé plus ou moins lointain pendant lesquels un héros local avait organisé la déroute d'une tribu ennemie. Notons que si ces récits vantent le courage et la ruse du brave guerrier, ils ne lui prêtent aucun pouvoir surnaturel : il ne s'agit en aucun cas de mythes.

On pourrait objecter que ces conflits, si réels soient-ils, ne représentent qu'un phénomène déclenché par les effets destructurants de la domination occidentale sur les sociétés locales. Cette possibilité ne peut être balayée d'un revers de main, et il est probable que l'examen attentif de chacun des événements concernés révélerait peut-être un rôle direct ou indirect joué par les Européens dans le déclenchement de tel ou tel conflit. Pour autant, la réalité est que l'interdiction de la violence tribale par la loi britannique a contribué à faire cesser rapidement les affrontements. Par ailleurs, l'arrivée des virus et des bactéries européennes a tragiquement diminué le nombre des combattants...

DES GUERRES CAUSÉES PAR LA COLONISATION ?

Au demeurant, si l'influence occidentale avait causé les conflits armés rapportés par les observateurs, celle-ci devrait se retrouver dans leurs motifs : on se serait battu pour des territoires devenus trop petits, pour contrôler une route commerciale, pour mettre la main sur des marchandises importées, pour devenir ou rester l'interlocuteur reconnu des nouveaux maîtres du pays. Or, on y reviendra, les données ne disent rien de tel : la lutte pour les ressources territoriales restait exceptionnelle, celle pour les richesses totalement inconnue. Les conflits éclataient pour des raisons dans lesquelles les Occidentaux et leurs biens matériels n'interviennent ni directement ni indirectement.

En outre si les affrontements avaient réellement connu un accroissement notable avec la pénétration coloniale, cette évolution – ou plutôt, ce bouleversement – des relations traditionnelles n'aurait pas manqué de se traduire dans les discours des intéressés. Dans cette hypothèse, on devrait rencontrer des témoignages rapportant que selon les anciens, tout était différent auparavant, que jadis, l'on vivait en paix, que depuis quelque temps, les choses avaient bien changé, etc. Or, pas une seule source ne va dans ce sens. Toutes présentent au contraire ces affrontements

comme profondément ancrés dans les traditions, insistant sur le caractère immémorial de certaines inimitiés, et transmettant le souvenir d'épisodes martiaux si violents qu'ils avaient reconfiguré les équilibres locaux entre tribus. Du reste, le mythe fondateur de la condition humaine de la tribu des Lardil de l'île Mornington (Queensland, nord de l'Australie) affirme que la violence armée est aussi vieille que le monde lui-même, puisqu'elle vient en tête des moyens par lesquels Dewallewul, l'«être du Temps du Rêve» a condamné les hommes à mourir.

BATAILLES RÉGULÉES ET BATAILLES LIBRES

Une partie importante des combats collectifs australiens consistaient en batailles rangées encadrées par des règles strictes. Après s'être dûment invectivés, les protagonistes s'envoyaient lances et boomerangs avant de s'affronter au corps à corps. Tout en mobilisant parfois des effectifs considérables – jusqu'à environ un millier d'hommes, lorsque plusieurs clans se regroupaient –, ces batailles régulières faisaient assez peu de victimes. Aux premières blessures sérieuses, les combats s'interrompaient et les deux camps célébraient leur amitié retrouvée. Ces épisodes fréquents, spectaculaires, et aux conséquences relativement mineures (même s'ils occasionnaient



L'ARMEMENT ABORIGÈNE

Quelques pièces d'armement aborigènes, notamment ci-dessus un boomerang, des massues et le type de bouclier à poignée servant à se protéger contre les gourdins. Page de droite, d'autres massues et tout à fait à droite, le redoutable boomerang à crochet décrit par Waipuldanya, qui pivote autour du bouclier qui tente de le parer.